



HAL
open science

Hors du sujet du savoir. Filiation et Filiation auprès d'un public désaffilié

Rose-Myrliè Joseph

► **To cite this version:**

Rose-Myrliè Joseph. Hors du sujet du savoir. Filiation et Filiation auprès d'un public désaffilié. Éducation et formation : filiations et affiliations à l'épreuve de l'incertitude. VIe CONGRÈS INTERNATIONAL CLIOPSY Actualité de la clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation et de la formation - 14 et 15 octobre 2022 – Paris 8., CLIOPSY - Clinique d'Orientation Psychanalytique, Oct 2022, Paris, France. hal-03811465

HAL Id: hal-03811465

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-03811465v1>

Submitted on 27 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Titre: "Hors du sujet du savoir. Filiation et recherche clinique auprès d'un public désaffilié"¹.

Rose-Myrliè Joseph, 14 octobre 2022. Dans *Éducation et formation : filiations et affiliations à l'épreuve de l'incertitude*. VIe Congrès International CLIOPSY - Actualité de la clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation et de la formation - 14 et 15 octobre 2022 – Paris 8. Axe 4 : Filiations, affiliations et recherches cliniques d'orientation psychanalytique en éducation et formation. Atelier 9.

Résumé

Pour répondre à l'un des objectifs de ce congrès, réexaminer les notions de filiation et d'affiliation au prisme de la question de l'incertitude, je me fonde sur ma recherche en sociologie clinique - psychosociologie et en études de genre, auprès de femmes haïtiennes des milieux populaires urbains ou ruraux, prises dans des phénomènes de migration interne ou internationale. J'ai utilisé une approche biographique fondée sur des récits de vie (en groupe ou séance individuelle), et avec l'utilisation de différents outils notamment l'arbre généalogique. Le vécu et la parole de ces femmes portent à questionner les filiations et affiliations à différents niveaux. J'en questionnerai quelques-uns dans ma communication :

- 1- D'abord au niveau de la parenté, la configuration familiale qui exprime des incertitudes dans les filiations anthropologiques.
- 2- Ensuite, au niveau de la filiation épistémologique, les impacts de ces qui nous renseignent sur le rapport de ces incertitudes sur le rapport au savoir, au savoir sur soi notamment.
- 3- Enfin, ce que ça fait à la recherche (et à la chercheuse que je suis) de se pencher sur la situation d'un public aussi « désaffiliés ».

1- Parentalité, configuration familiale et désaffiliation anthropologique

D'abord, pour ces femmes ayant connu la migration, la question de « l'origine » est plus complexe que les enjeux géographiques. Il est vrai que les enjeux migratoires sont déterminants et qu'ils expriment déjà les impacts de l'histoire familiale sur la trajectoire migratoire de ces femmes (voir Joseph, 2015). Le terme « origine » doit aussi faire penser aux liens de parenté et aux incertitudes qui instruisent sur les failles dans les filiations anthropologiques

¹Docteure en sociologie clinique et psychologie (Université Paris Cité), et études de genre (Université de Lausanne) ; ATER au Centre de Recherche Education et Formation (CREF) – Equipe Savoir, Rapport au Savoir, Processus de Transmission (SRSPT).

L'appel à communication invite à penser aux « filiations anthropologiques puisque dans certaines circonstances l'incertitude peut concerner le sujet en tant que compris dans l'ensemble humain ou dans celui plus vaste du vivant ». Chez la plupart des femmes haïtiennes interrogées en France ou en Haïti, la configuration familiale est marquée par l'absence des hommes et l'abandon des pères. Ce phénomène très répandu en Haïti a été analysé dans certaines publications (Joseph 2006, 2019 ; Gilbert et Gilbert 2017 ; Billy et Klein, 2019). Comment penser (voire « panser ») les liens familiaux en Haïti ? Comment analyser les blessures dans la filiation ? On peut aussi reprendre le concept de Françoise Hatchuel et parler de "risque de désinvestissement filicide", en précisant qu'ici les hommes ont bien conscience que le filicide n'est pas un risque puisqu'ils ont la certitude de pouvoir compter sur le surinvestissement des femmes.

-L'appel à communication invite à réfléchir sur les configurations familiales et leurs mutations de ces dernières décennies. En plus des considérations historiques, il faut également s'arrêter sur les contextes sociaux, géographiques. La filiation se pose différemment en fonction des sociétés. Et la société haïtienne, qui évolue elle aussi, reste le théâtre des familles sans homme, avec une mère et pas de père. J'ai utilisé l'expression de *paternité au rabais* pour qualifier l'absence voire l'abandon des hommes, des pères, et le terme polyandrie en série (Ilionor, 1997) pour qualifier ses conséquences sur la conjugalité et la maternité des femmes.

- Comment ces femmes peuvent-elles travailler sur leur arbre généalogique si elles ne savent même pas qui est leur père? Comment peuvent-elles raconter leur histoire quand le doute, le flou et l'incertitude marquent leur date de naissance ou leur nombre d'enfants? Quand on leur demande combien d'enfants elles ont, certaines sont dans le flou: faut-il compter ceux qui sont morts ou pas? Et les fausses-couches (si nombreuses dans ce pays marqué également par un fort taux de mortalité infantile). Et les avortements? Sur les fausse-couche, c'est aussi la question du deuil périnatal analysé notamment par Gaspari (2021) qui, à partir de son vécu personnel se pose la question de la place de ces enfants dans la fratrie, le nombre d'enfants, ...

Elles racontent des romans sans amour l'enfantement remplaçant l'amour. C'est comme une filiation sans conjugalité, comme s'il y avait des enfants mais pas de couple. Certaines me présente la relation sexuelle comme un travail. D'autres l'intègrent dans le cadre des moyens de survie économique, de l'échange economico-sexuel (Tabet, 2004). Face à mes interrogations sur le désir, le plaisir, une femme me répond : « L'envie de faire l'amour ne compte pas. C'est la misère que tu mets dans ton corps » (Wilta, servante de Port-au-Prince).

-Il est vrai que « Sur le plan des savoirs, l'incertitude va de pair avec le doute que l'on peut opposer à la foi ou à la certitude » (Cliopsy, 2021, p 2). Mais dans le cas de ces femmes, on se demande s'il n'y a pas trop d'incertitudes. Quelle forme prend le roman familial quand on a la « liberté » de tout réécrire comme si on a été créé à partir de rien, quand le mythe des

origines (de la fondation) est fait de trou, flou, silence, ou "mensonge"? Le père abandonnant, son absence, sont l'objet de silence ou de discussions problématiques...

Les mères gardent le silence sur les pères ou les présentent péjorativement. Gina, une mère adolescente rencontrée en 2006, déclare: « *On ne me parle jamais de mon père. Pas du tout. Pas du tout. Pas du tout. Et ma mère, je lui demande toujours pour mon père... ma mère me dit que je n'ai pas de père. Ou encore elle me dit que c'était une bête, qu'elle lui a donné le bas de son corps [son sexe] et qu'il est mort* ». D'autres présentent ces pères abandonnants comme des voleurs et des criminels. Vyèj, une paysanne qui me raconte sa vie dans les entretiens individuels ou en groupe, regrette la mort de son fils tué par des bandits à Port-au-Prince. Si son père s'était occupé de lui, il ne serait pas obligé de migrer en ville et de mourir, affirme-t-elle. « *Pourquoi il est mort ? Tu vois, les hommes qui font des enfants et qui ne s'en occupent pas, ce sont des voleurs ! (...) Si son père s'en occupait, il ne serait pas obligé d'aller à Port-au-Prince* ». Ce père irresponsable était son deuxième mari. Lui aussi est mort. Heureusement, clame cette femme : « *Il n'a pas pris soin de son fils. Il est mort lui aussi, lui qui a fait mourir mon fils à Port-au-Prince, mon fils qui a migré parce qu'il ne voulait pas s'en occuper. Il est mort lui aussi !* ». Ils ne sont pas tous morts, ces géniteurs irresponsables. Mais certaines femmes font comme si c'était le cas, disent aux enfants que leur père est mort. Sentàn, une servante de Port-au-Prince, me rapporte ses discussions avec son fils abandonné dès l'annonce de la grossesse au géniteur: « *Parfois mon fils me demande : 'Maman, où est mon papa ?'. Avant, je lui répondais que son père est mort. Mais d'autres personnes m'ont dit qu'il ne faut pas lui dire ça. (...) Plus tard, je lui ai dit : 'Ecoute, ne me pose plus jamais cette question !'. (...) Effectivement, il ne me redemande plus jamais ça* ». Certains écrits font état d'une dévalorisation de la figure paternelle, en Haïti (Ndiaye, 2016 ; Saint-Jean, 2019; Piard, 2020), dans la Caraïbe (Mulot, 2013; Borilot, 2014) ou les Antilles (Lechaufeur, 2017), voire dans certains milieux populaires d'Amérique Centrale (Lucchini, 2002). Cette dévalorisation montre aussi que l'abandon paternel et ses conséquences sur la maternité créent une altération du lien (à l'autre, aux autres et à soi). Dans ces circonstances, "les significations symboliques partagées et les modes de transmission des alliances inconscientes et des pactes collectifs (Kaës) scellant le lien à l'autre sont altérés"(Cliopsy, 2021, p. 1).

Certaines adolescentes questionnées ont ainsi critiqué ces formes d'explications fournies par leur mère. Elles en arrivent à remettre en question leur véracité, à se demander si finalement leur mère n'a pas tout inventé. C'est "le rejet du rejet"(Joseph, 2006), un mécanisme de défense qui permet à ces filles de survivre à la prétendue réalité de l'abandon de ces pères qu'elles n'ont jamais vu, jamais entendu, qui ne prennent pas soin d'elles... c'est comme le mécanisme du "roman familial" observé chez Freud chez des enfants qui, pour survivre dans une famille leur paraissant moins satisfaisant, s'inventent une filiation dans la noblesse. Les enfants abandonnés, et par extension tous les enfants malheureux, imaginent qu'ils sont issus d'une lignée prestigieuse et qu'un jour la vérité éclatera sur leur origine véritable (de Gaulejac, 2009 [1999]).

Dans le cas de ces interviewées haïtiennes, on doit quand même considérer le risque que le roman familial soit "romancé à l'extrême" par manque de savoir, à cause des trous, des flous, dans la généalogie.

L'abandon paternel (avec des dimensions à la fois matérielles et symboliques) pose en plus la question des filiations institutionnelles (la famille étant une institution). Et les phénomènes d'absence ou de trahison (ou sentiment de trahison) qui l'accompagnent, portent à s'interroger sur différents processus, y compris lorsque "les significations symboliques partagées et les modes de transmission des alliances inconscientes et des pactes collectifs (Kaës) scellant le lien à l'autre sont altérés"(Cliopsy, 2021, p. 1). Les significations symboliques, l'arbre généalogiques permet aussi de les aborder puisqu'il s'agit d'un outil graphique... Et quand on considère les arbres dessinés par les femmes interrogées représentent ces recompositions familiales complexes dans des arbres qui s'apparentent à des «buisson anarchiques"(expression de Grisham (2014), cité dans Joseph, 2015, 2019).

L'abandon paternel et ses conséquences sur la maternité pose la question de l'altération du lien (à l'autre, aux autres et à soi). Cette paternité marque la configuration familiale sur plusieurs générations, et les femmes qui l'ont vécue voit le phénomène se reproduire dans les familles qu'elles tentent de construire.

L'arbre est dans ses feuilles, chante Carmen Campagne. Et *la violence est dans l'arbre*, si je peux ajouter.

2- Incertitude et savoir sur soi

Ensuite, on pourrait questionner les liens entre cet abandon et le rapport au savoir, notamment les impacts des incertitudes dans la filiation familiale sur le savoir sur soi. Cela ne serait-il pas associé à la filiation épistémologique qui est remise en cause "lorsque les outils théoriques ne permettent plus au sujet de répondre aux questions qui se posent à lui"(Cliopsy, 2021, p. 1)? Comment ces femmes répondent-elles aux questions qui se posent à elles : Qui je suis? D'où je viens ? Qui est mon père? Quelle est l'histoire d'amour (de désir, de plaisir, de désamour) qui m'a engendrée? Comment accéder au savoir quand le savoir sur soi est à ce point "interdit"? (Aussi illettrisme, faible savoir, sujet-sachant, ...).

Par ailleurs, dans quelle mesure les outils méthodologiques classiques permettent-ils d'accéder au récit de ces femmes qui semblent parfois raconter une "vie sans histoire", sans passé car trop incertain, et sans avenir à cause des obstacles à leurs projets (un autre sujet que j'aborde dans mes recherches) (voir Joseph, 2015)? Cela s'ajoute à d'autres complexités comme le rapport au temps, au corps, à l'écrit, en plus du rapport au savoir, plein de complexités qui caractérisent ces populations quelque peu "éloignées du savoir". Ça me rappelle un travail en groupe avec des femmes de milieux populaires à Port-au-Prince, et qui se sont mises en retrait quand, en voyant les grandes feuilles et les feutres, ont compris qu'elles allaient écrire. Ce n'est qu'un dessin, l'arbre généalogique. Mais et si on ne sait pas

écrire, dessiner, tenir un crayon ? Illettrisme, analphabétisme, ... On pourrait aussi considérer leur rapport au corps, leurs yeux sans lunettes dans cette salle sombre, qui voient mal les images (dans un exercice autour du photolangage), ... leurs rapport aux médias, images, téléphones, etc. J'ai été confrontée à tout ça en essayant de faire de la recherche auprès d'une population tellement démunie en Haïti, quelque peu "désaffiliées socio-économiquement" si on peut dire. Dans l'appel à communication, on s'est demandé comment les phénomènes de désaffiliation pouvaient se déployer dans l'incertitude. J'avoue ne pas comprendre totalement le sens de cette question. Par contre, je me suis demandée dans quelle mesure les cadres scientifiques, méthodologiques, connus, y compris dans la clinique, permettaient vraiment de prendre en compte le vécu de ces femmes, précisément leur histoire, les configurations familiales qui les ont engendrées et qu'elles étaient portées à reproduire. Les subalternes peuvent-elles parler, se demande Spivak (1988)? Ces femmes peuvent-elles penser le monde? Surtout dans un cadre scientifique qui risque de leur rappeler qu'elles ne savent pas. Voilà pourquoi dans mes recherches, j'utilise, en plus de l'arbre généalogique, d'autres type d'outils permettant aux femmes de se positionner comme de véritables "sachantes"(Broda et Roche, 1993), pour mettre en valeur, dans un processus de reformulation (Hill Collins, 2008) et de co-construction, leurs expertises, leurs savoirs expérientiels, etc. Je leur donne la voix au chapitre et c'est l'un des plus grands apports de ma thèse. Je reconceptualise la pensée de Spivak en me demandant surtout si la science peut ou veut les écouter.

Les dispositifs peuvent contribuer "à fragiliser ou à soutenir les liens filiatifs et leurs remaniements" (Cliopsy, 2021, p. 1). Il faut donc toujours se demander ce qu'il en est du cadre proposé.

Par exemple, dans les groupes, j'ai parfois utilisé d'autres outils comme le sociodrame (inspiré du théâtre-forum et utilisé en sociologie clinique). Les rapports sociaux sont joués, dans une démarche tentant de les déjouer. Mais ils sont parfois surjoués par les femmes. Dans la scène, les hommes violents sont d'une extrême violence, les patronnes sont horribles, comme s'il fallait absolument foncer les traits.

J'ai utilisé le psychodrame émotionnel pour toucher l'émotionnel, aider ces femmes à s'adresser directement à ces pères absents ou des mères jugées incompetentes pour remplacer ces pères. une femme du groupe est choisie pour jouer le role de ce parent et aussi participer à la conversation. Malheureusement, dans certains cas, les réponses étaient très dures, enfonçant les femmes qui avaient présenté leur vécu. ex. Un père absent (joué par une participante) répond aux reproches par des propos tels: *que voulais tu que je fasse? Je ne suis pas ta mère!* La fille (participante) a vraiment pleuré face à ces réponses. proches en effet de ce qui se passe dans la réalité, mais probablement déplacé pour ces femmes qui avaient peut-être plutôt besoin de réconfort.

Une autre me choisit moi, l'animatrice, pour jouer le rôle de sa mère. Une mère à qui elle reproche de l'avoir abandonnée elle aussi, la forçant à travailler comme domestique loin de la maison, dans la ville voisine. La fille s'enfuit, rentre chez elle et se cache sous le lit. Ses

petits frères et soeurs qui ne l'ont jamais vue, disent: "maman, il y a une fille sous le lit". La maman la fait sortir. Et la reconduit dans la maison ou elle a été placée en domesticité.

Cette femme s'adresse à moi, me racontant cette histoire avec une très grande tristesse.

On pourrait se demander ce que ça m'a fait à moi.

Je veux juste préciser quelque chose qui m'a paru très dramatique dans le cas de cette femme que j'ai rencontré à différentes reprises pour des entretiens individuels, un récit de vie... Cette femme attristée par la démarche abandonnante de sa mère reproduit quelque peu le même processus avec sa fille. Elle place sa fille et son fils, chez son frère, en république dominicaine (la république voisine), dans un espoir de mieux être et pour avoir un soulagement face à la prise en charge des autres enfants de la fratrie. Mais cette fille est maltraitée par cet oncle, le frère de cette interrogée. Et le fils dit à sa mère au téléphone: "*Manman, ou pa bezwen entèl?*" (maman, n'as-tu pas besoin de une telle? - est-ce que tu renonces à ta place de mère (protectrice, care...). Est-ce que tu renonces à ta fille. Mère abandonnante, un autre problème au niveau de la filiation et l'affiliation. Ces femmes reproduisent ces situations. Elles ne consentent pas à l'oppression mais n'ont pas d'autre voie de sortie, d'issue...

La psychanalyse permet de voir comment, dans les groupes et les institutions notamment, comment "les sujets rejouant quelque chose de leur roman familial dans leurs liens affiliatifs aux institutions, sont amenés à y déposer des affects non élaborés, qui s'enkystent dans les collectifs, parfois depuis leur origine (mythe de la fondation) » (Cliopsy, 2021, p. 1). On pourrait se demander comment ces situations reproduites de génération en générations se rejouent dans le rapport de ces femmes aux institutions. Rarement à l'école qu'elles n'ont souvent pas eu la chance de fréquenter longtemps.

En questionnant les cadres méthodologique "classiques", recensées dans les ouvrages méthodologiques, enseignés à l'université, dans leur adaptation à ce public, j'ai proposé des innovations méthodologiques, pour répondre à des besoins pratiques et épistémologiques sur le terrain, pour penser la marge voire penser à la marge. L'invisibilisation de ces populations et même mes démarches d'innovation forcée pour penser les sujettes, travailler sur la pauvreté, avec des populations "autres", en grande précarité. Dans l'appel à communication, on s'est demandé si la tradition clinique et son souci épistémologique ne pouvait pas participer à une réflexion plus ample sur ce qu'on peut attendre de la science, autrement dit si les savoirs incertains ne sont pas pourvoyeurs d'autres apports que ceux promis par le positivisme. Toutefois, ma filiation scientifique à la clinique a-t-elle été suffisante pour écouter et penser ces « sujettes » ? Cela dit beaucoup de chose de la "filiation scientifique" de cette recherche sociologique, psychosociologique, clinique, féministe, matérialiste, intersectionnelle, internationale...?

3- La recherche auprès d'un public désaffilié : quand la science s'arrête

Et quand on considère l'implication dans la recherche, on pourrait se demander ce que ça fait à un-e chercheur-e de se pencher sur le vécu de populations aussi désaffiliées. Travailler sur des sachant-e-s illégitimes a un prix, quand en plus on n'est pas très légitime entant que savant-e (voir Joseph, 2013). Donner la parole à des personnes exclues à cause d'une articulation des rapports sociaux, à la fois éloignées de savoir et invisibilisées ds les savoirs scientifiques, qu'est-ce ce que ça dit de la chercheure? Travailler sur des personnes hors du sujet du savoir ne rend-il pas le-la chercheur-e hors du sujet de la science ? N'existe-t-il pas un risque d'exclusion ou de désaffiliation scientifique pour la chercheure?

En choisissant de m'inscrire dans une filiation clinique mais en choisissant tout autant d'adapter les outils et d'adopter une approche croisée (clinique féministe, intersectionnelle et internationale), j'ai pris un risque que j'ai d'ailleurs peut-être payé. .

Le risque de l'isolement, de l'étiquette d'un savoir inadapté, finalement, le risque d'être "abandonnée" en tant que savante. J'ai noté ce 11 octobre qu'il s'agit là d' "un cadre qui me dépasse".

En tout cas, tout en prenant le risque d'être hors du sujet et désaffiliée, j'ai plaidé pour un autre monde, une autre science. Que la science s'arrête!, comme l'a proposé mon amie Niassima Moujoud a qui on a expliqué que si la recherche devait tenir compte de tout cel, elle ne pourrait pas "marcher", avancer.

Pour que certaines populations ne soient pas obligées d'arreter de faire de la science, ou que la science ne s'arrete pas à leur porte, il faut bien que la science s'arrete, se pose pour réfléchir aux adaptations possible, pour accueillir, "réaffilier".

Conclusion

J'ai essayé de comprendre comment la question de l'incertitude quant à la filiation et la désaffiliation pouvait/devait se poser également en considérant certaines structures de la parentalité faite d'abandon, le rapport de ces femmes au savoir principalement le savoir sur soi, et sur ce que cela suppose dans le cadre instauré pour la recherche, la dimension de la filiation épistémologique.

Je pourrais aussi aller plus loin en analysant la traduction de ces phénomènes dans le projet parental de ces femmes. leur rapport à la réussite scolaire à laquelle elles aspirent pour leurs enfants. L'appel à communication d'ailleurs ouvre une porte à ce sujet: "-- « Comment la filiation familiale s'articule-t-elle avec l'affiliation des enfants au savoir dans notre société ? » Considérant que l'enfant est pris dans le désir des adultes, quelles voies possibles pour s'émanciper ?" Ces enfants non-choisis, abandonnés par les pères et parfois "investis de

manière problématique par les mères”, comment penser leur rapport au savoir, à l’école?
Réflexions in progress !

Bibliographie

Billy, R. & Klein, O. (2019). Parentalité et abandon volontaire d’enfants en Haïti : une compatibilité impensée. *Enfances, Familles, Générations*, (32).
<https://doi.org/10.7202/1064511ar>

Broda, J. et Roche, P. (1993). Les auteurs du lien. Dans : Vincent de Gaulejac et Shirley Roy, *Sociologies cliniques* (pp. 114-127). Paris: Desclée de Brouwer.

Cliopsy 2022. Éducation et formation : filiations et affiliations à l’épreuve de l’incertitude. Dans *VIe Congrès international d’actualité de la clinique d’orientation psychanalytique en sciences de l’éducation. 14 et 15 octobre 2022*, Université Paris 8 Vincennes–Saint-Denis.

Gaspari, D. (2021). La construction d’une posture de clinicienne... à travers l’accueil et l’élaboration d’un éprouvé socialement impensé : le deuil périnatal. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 31, 197-209. <https://doi.org/10.3917/nrp.031.0197>

Gaulejac (de), V. (1999). *L’histoire en héritage, Roman familial et trajectoire sociale*. Desclée de Brouwer.

Gilbert, G. et Gilbert, S. (2017). Exploration de l’expérience de la maternité chez des jeunes femmes haïtiennes issues du milieu rural : enjeux économiques, culturels et affectifs. *Alterstice*, 7(2), 91–104. <https://doi.org/10.7202/1052572ar>

Grisham, J. (2014). *L’allée du sycomore*. Jean-Claude Lattès.

Hill Collins, P. ([1989], 2008). « La construction sociale de la pensée féministe Noire », in Elsa Dorlin, (dir.), (2008), *Black feminism: Anthologie du féminisme africain- américain, 1975-2000*. Paris: L’Harmattan. Pp.135- 175.

Ilionor, L. (1997). *Analyse de la situation des femmes à Bréa*. [Mémoire de licence inédit]. Université d’Etat d’Haïti.

Joseph, R. (2022 [2021]). Violence de la reproduction et reproduction de la violence en Haïti. Rapports sociaux et subjectivités. <https://hal.parisnanterre.fr/hal-03851805/document>

Joseph, R. (2020). FANM ak FANMI: Les femmes haïtiennes et la généalogie. Dans *Acte du colloque international du Réseau International de Sociologie Clinique (RISC). Port-au-Prince, du 10 au 12 avril 2019. Dire Je dans un monde qui met hors-jeu: la construction du sujet dans un contexte hostile*.

https://www.sociologie-clinique.org/haiti/wp-content/uploads/sites/6/2020/10/Joseph-Rose-Myrliie_2019_04_11.pdf

Joseph, R. (2015). *L'articulation des rapports sociaux de sexe, de classe et de race, dans la migration et le travail des femmes haïtiennes* [thèse de doctorat, Université Paris Diderot et Université de Lausanne].https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_48416CEEA72A.P001/REF

Joseph, R. (2013). Implication dans la recherche : des points communs aux points de rencontre. Dans : Vincent de Gaulejac éd., *La recherche clinique en sciences sociales* (pp. 133-150). Toulouse: Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.massa.2013.01.0133>

Joseph, R. (2006). *Adolescence, femme et sexualité en famille pauvre : La vie sexuelle des adolescentes de familles pauvres à Solino*. [Mémoire de licence inédit]. Université d'Etat d'Haïti.

Ndiaye, C. (2016). Paternités sans frontières dans quelques romans haïtiens contemporains. *Études françaises*, 52(1), 107–124. <https://doi.org/10.7202/1035544ar>

Piard, E. L. (2020 30 juin). Image des pères au regard de la société haïtienne. *Xaragua magazine*. <https://www.xaraguamagazine.com/article/image-des-peres-au-regard-de-la-societe-haitienne>

Saint-Jean, L. (2019). 13 auteurs. Des hommes et des ombres : des récits pour dire le père. LE NATIONAL.ORG. [HTTPS://WWW.LENATIONAL.ORG/POST_FREE.PHP?ELIF=1_CONTENUE/CULTURE&REBMUN=3506](https://www.lenational.org/post_free.php?ELIF=1_CONTENUE/CULTURE&REBMUN=3506)

Secours Islamique France (SIF). 2013. L'enfant à l'épreuve de la réalité haïtienne. Quelles actions pour lutter contre la séparation familiale et l'abandon ? https://www.secours-islamique.org/images/pdf/2013/RAPPORT_PLAIDOYER_Haiti2012_ExePagesBD_v2.pdf

Spivak, G. C. ([1988] 2003). *Les subalternes peuvent-elles parler ?*. Editions Amsterdam.

Tabet, P. ([2004] 2015). *La grande arnaque. Sexualité des femmes et échange économico-sexuel*. L'Harmattan.